



SEANCE DU 05 mars. 2013.
Restitution de l'intervention de :
Hervé Castanet

Par l'équipe d'auditeurs : Barbara, Joëlle, Roland, André et Gilles

TITRE : Les croyances du pervers.

PREMIERE PARTIE.

Quand il m'a été demandé de parler des croyances, j'ai proposé à partir de mon champ cette question que je me suis d'abord posé à moi-même : "*A quoi croit donc le pervers?*".

I Les pré-requis

A) Questions de définition :

Juste une remarque, je vais parler de la perversion, pas de la perversité que vous pouvez entendre au sens banal communément explicite qui consiste au mieux d'agacer l'autre, au pire de le porter jusqu'à un point où il ne supporte plus ceux qu'il rencontre. Je vais prendre plutôt le terme de perversion, il y a toute une histoire des perversions dans le champ de la psychiatrie. On peut se poser la question de ce moment où la psychiatrie prend les perversions et les intègre dans son champ. C'est tout à fait un autre exposé ce n'est pas celui que je ferais mais cet exposé que l'on pourrait dire d'épistémologie du discours médical qui a toute son importance. Évidemment l'appropriation des perversions par le champ psychiatrique a des conséquences, notamment l'expertise psychiatrique, une façon de donner au juge les outils pour qu'il fonde, pas simplement en raison, mais aussi par rapport à la raison médicale des choix qu'il est amené à faire.

Vous savez c'est une question toujours actuelle, lorsqu'on se demande à propos des systèmes de restriction de liberté, jusqu'où cette restriction de liberté doit elle aller quand elle rentre par exemple dans le cadre des crimes sexuels. Je n'ai pas dit évidemment que crime sexuel égale perversion. Mais c'est pour faire surgir justement comment un psychiatre peut effectivement être interpellé et comment il s'approprie les perversions. Donc il y a souvent quand vous lisez les textes de psychiatrie une dimension moralisante à propos de l'affaire "*c'est pas bien*" à juste titre si vous vous placez du côté du point de vue du citoyen et de la morale sociale.

B) Imagerie du pervers

C'est à partir de la psychanalyse que se pose une question simple : "*mais à quoi croit donc le pervers ?*". Déjà poser la question ainsi implique de sortir la perversion d'une certaine imagerie qui nous l'a fait nous la représenter. Il y a même un terme aujourd'hui ce que l'on appelle le pervers narcissique. En librairie, il existe une littérature qui justement intitule ses textes le pervers narcissique et explique au fond comment s'en défendre. Ce sont plutôt des ouvrages destinés aux dames disant : "*Faites attention vous risquez de tomber dans vos rencontres amoureuses et sexuelles sur des pervers narcissiques, qui ne vont absolument pas s'occuper de vous. Ils vont vous réduire à un objet pour leur propre plaisir et défiez vous ce n'est pas bon pour vous*". Il y a donc des recettes sur le : comment éviter la rencontre des pervers narcissiques. On explique

même aux japonaises quand elles viennent à Paris qu'elles doivent être extrêmement prudentes.

Comment sortir de cette imagerie qui n'est pas fausse, car il arrive que les dames rencontrent des pervers narcissiques et même des pervers tout bonnement. Il se peut aussi que des petites filles et des petits garçons en rencontrent. Appartenant à une certaine génération, ma maman m'avait expliqué que dans la rue je ne devais pas accepter les bonbons que l'on me proposait sur le chemin de l'école. Elle avait tout à fait raison.

Je voulais vous laissez entendre premièrement comment le discours médical a pu s'approprier le sujet de la perversion même si ce n'est pas le thème de l'exposé d'aujourd'hui. Deuxièmement, qu'il y a une appropriation banale quotidienne journalistique presque de l'affaire : *"Attention les pervers sont là, notamment les pervers narcissiques, et ils vont vous faire du mal"*. Même si c'est mal construit je ne dis pas que ces formulations sont idiotes.

C) Problème de distance du discours

Le risque quand on parle de la perversion devant un amphithéâtre aussi important, c'est de faire surgir dans la parole un point d'horreur. Là où le clinicien s'arrête, là où pour lui il y a un stop, le risque est de faire participer à une forme de jouissance des faits et pratiques rapportées. Personne n'y échappe, même ceux qui veulent jouer aux malins, même ceux qui en ont beaucoup vu. A la différence par exemple des folies psychiatriquées qui ne produisent pas le même types d'effets, il faut être très prudent lorsqu'on dit perversion et pratiques perverses, et mettre de la distance. Autrement on participerait à ce dont on parle. Pour introduire la critique, je vais vous donner un exemple. Si l'on veut produire une critique argumentée des écrits antisémites d'un grand écrivain Céline ou d'un bon écrivain Marcel Jouhandeau, si l'on veut être intraitable sur leurs textes, voyez alors on commence, et j'ai vu ça dans un colloque, ça m'avait beaucoup marqué, quelqu'un qui voulait produire la critique, à juste titre, d'écrits antisémites qui pour pouvoir faire entendre sa critique citait longuement les écrits antisémites et vous avez au bout de quelques minutes, très rapidement quelqu'un qui se lève et dit assez! A juste titre. Et l'intervenant était très étonné car il ne saisissait pas ce qui lui arrivait. Ça veut dire que quand on parle, il y a autant un effet sur celui qui dit, qui parle, que sur celui qui écoute. Autrement dit, si les citations durent trop longuement, l'énonciation prend le dessus et produits des effets pervers dans une salle. On ne peut pas alors ne pas participer à la jouissance de l'horreur. C'est le même procédé à propos de la perversion. On peut entendre dans l'intimité du cabinet, où le contrat est que rien ne peut être répété à l'extérieur, bien que nous soyons soumis évidemment à la loi commune, dénoncer un crime qui s'énonce etc... Mais à part cet élément là, c'est une chose d'écouter des scènes, des dispositifs qui relèvent de ce que l'on appelle la perversion ce dont on va parler après.

Sans jouer au père la vertu, on peut s'interroger sur celui qui apporte ce discours et l'usage qu'il peut en faire. Recevoir dans son cabinet un témoignage ne signifie pas que l'on se réduise à une poubelle. Mais ensuite pour passer au public, il faut évidemment mettre toutes les constructions nécessaires pour que nous fassions notre travail, c'est à dire que nous démontrions l'opération perverse sans pour autant y participer. Lors d'un procès, quand l'accusé, en quelque sorte vous explique, avec les mots de tous les jours pourquoi il a accompli le crime, c'est aussi bien valable pour la psychose que pour la perversion. On essaye d'obtenir, vous savez ces explications qui rassurent tout le monde c'est à dire l'explication *"mon papa m'a battu, ma maman n'était pas etc..."*. J'entends des avocats qui pathétiquement disent à la personne qu'ils défendent *"dis nous pourquoi tu as fait ça"* et souvent ils n'obtiennent rien. Alors nous avons à nous interroger sur le pourquoi ils n'obtiennent rien, pourquoi il n'y a pas d'aveu avec les remords avec les regrets *"j'aurais pas dû, c'est pas bien"* ou alors quand ça se produit on repère bien que c'est la

leçon apprise. Dès qu'on touche à l'objet conceptuel de perversion, ce n'est pas l'objet que vous pouvez manipuler en faisant le malin. Bien sur je m'adresse la remarque d'abord à moi même, c'est un objet intellectuel, un objet clinique, que je ne peux pas manipuler en faisant le malin. Cela exige une retenue et une modestie.

D) Un sujet de plus en plus délimité

Faire entendre ce à quoi croit le pervers et qui va quand même peut être vous étonner, je vais donner pour titre non pas ce que font les pervers, y compris les scènes les plus horribles, les comportements, les attitudes, les passages à l'acte les plus aberrants concernant la sexualité humaine. Chacun sait bien, c'est pour ça que j'ai rappelé les précautions des parents, que cette affaire sexuelle est impliquée à propos de la perversion "*fait attention de ne pas rencontrer un pervers*" c'est à dire qu'il va commencer par les bonbons et ensuite il portera atteinte à l'intégrité de ton corps. Le plus difficile c'est de ne pas réduire la perversion aux pratiques sexuelles même les plus aberrantes, elles sont recensées par exemple dans les très beaux travaux d'un psychiatre allemand Emil Kraepelin qui sont des descriptions du XIX^{ème} siècle très précises de tout ce qu'il est possible de faire en matière sexuelle et qui témoignent des habitudes de l'époque.

Aux premiers siècles, on reconnaît d'ailleurs dans le christianisme la construction du renoncement au désir, n'y voyez pas une critique particulière. Je vous rappelle avoir beaucoup travaillé sur le plan pur du christianisme primitif et de voir que tout cela est radicalement ligaturé ordonné. Juste avant de venir je lisais un fragment du journal de Clément d'Alexandrie qui expliquait comment dans les premiers siècles on reconnaissait le chrétien non pas comme étant celui qui essaye de normer la vie du désir et la vie sexuelle, mais de construire un renoncement au désir lui même. Les rigoristes grec et latin eux mêmes avaient leurs principes.

II Analyse de ces croyances au travers d'*Une sale histoire*

A) Présentation du film

Je rentre maintenant dans le vif du sujet et je donne pour référence volontairement un film, qui est ce qu'on appelle un scandale oral. Oral c'est à dire qui tient à la parole qui énonce, c'est une pratique voyeuriste dont il est question dans le film. Là aussi je serais obligé d'être discret. Le film ne l'est pas mais le film est fait par un grand cinéaste qui conserve en quelque sorte la distance de l'écran et de la mise en scène. Le film s'appelle *Une sale histoire* (1977) son auteur est Jean Eustache¹. Pour les gens de ma génération ce dernier est connu pour avoir réalisé en 1973 le fameux film *La Maman et la putain*. Ce n'est pas un prétexte pour vous parlez d'Eustache en tant que tel, mais pour vous parler d'un dispositif en posant une question très simple : "*à quoi croit-il le monsieur qui se livre à cette pratique voyeuriste*". Le titre même *Une sale histoire* c'est généralement des histoires que les hommes se racontent entres eux. Les dames n'aiment pas souvent cela. Les enfants non plus mais parfois pour les garçons ils le pensent comme un rite d'acceptation, d'entrée dans la communauté. En ces temps où les sales histoires, les plaisanteries, les blagues à connotations sexuelles pouvaient faire croire à certains hommes que là alors ils en savaient plus, et que s'ils s'autorisaient à parler ainsi des dames, c'est qu'évidemment eux ils étaient du côté des hommes. C'est un vocabulaire de tous les jours, "*une sale histoire*" c'est une

1 Le film est consultable dans son intégralité sur Dailymotion par les liens suivant
http://www.dailymotion.com/video/xbhgo1_une-sale-histoire-jean-eustache-1_shortfilms
[http://www.dailymotion.com/video/xbhgpr_une-sale-histoire-jean-eusache-2_shortfilms?
search_algo=2](http://www.dailymotion.com/video/xbhgpr_une-sale-histoire-jean-eusache-2_shortfilms?search_algo=2)

histoire cochonne. C'est moins d'actualité parce que nous sommes, en 2013, on se rappelle le temps où les hommes comme ça aimaient raconter des blagues, je ne le supporte pas, je ne l'ai jamais supporté. Les hommes de maintenant osent moins dire ce type d'histoire et les femmes les détestent.

B) L'œil du voyeuriste

Voyez ce qu'il faut entendre d'emblée c'est le cas de le dire puisque c'est une histoire qui est dite, c'est que ce qui se passe dans l'histoire de la pratique voyeuriste est d'une extrême banalité. La pratique voyeuriste dont il est question est celle qu'on voit rarement dans les commissariats de police à la différence des pratiques exhibitionnistes, qu'on voit rarement évidemment au tribunal parce que le code a plutôt des articles sur ne pas s'exhiber, ne pas... etc... C'est en quelque sorte l'œil qui serait l'organe le plus noble le plus distancié. C'est la thèse des pervers, l'organe le plus noble est l'œil. Souvent quand on lit les écrits mystiques on voit l'importance accordée à l'œil au regard de dieu. Dans le voyeurisme ce qui nous intéresse ce n'est pas la pratique voyeuriste elle-même. D'ailleurs nous n'allons pas coller notre œil dans le trou de la serrure pour savoir comment un monsieur lui-même applique son œil pour voir. Je dirais même que cette façon de faire nous éloignerait de la clinique et ce serait une pratique voyeuriste en elle-même. Ce qui nous intéresse c'est le dispositif, l'agencement inconscient qui rend possible cette pratique. Et là, ça intéresse la psychiatrie.

C) Rencontre des corps et phantasmes

Il n'en demeure pas moins que vous et moi en matière de rencontres sexuelles, de rencontres avec le corps de l'autre, du partenaire, ce n'est possible, pour que cela s'engage, que parce qu'il y a une petite machinerie mentale, dont le sujet souvent ne sait pas grand chose, une petite machinerie mentale inconsciente, une pensée structurée comme une pensée mais dont le sujet ignore comme étant une pensée à lui et qu'on appelle un phantasme. Sans cette petite machinerie qui se compose de signifiants, de mots, d'images, de troubles de jouissances, la rencontre sexuelle ne pourrait s'enclencher. Il fut une époque où les dames et les messieurs eux-même croyaient que pour les hommes le désir ne posait pas de problème. C'était évident puisqu'ils avaient dans leur corps l'organe même qui pouvait marquer présence ou absence du désir à l'évidence. Il suffit d'écouter les hommes en dehors des "*gonfles phalliques*" pour s'apercevoir que c'est beaucoup plus compliqué y compris pour eux. Les dames elles-même ne faisaient pas mystère que le désir ce n'était quand même pas simple. Ce n'est simple pour personne. C'est la grande découverte Freudienne, il semble que l'élément le plus radical de la découverte ce n'est pas qu'il y a une sexualité infantile, là où Freud, pour ceux qui ont lu les textes, parlera de perversion polymorphe infantile où le mot pervers est tout à fait dans un autre sens, c'est à dire que le suçotement peut avoir tout à fait intérêt et valeur de jouissance ou le bout des doigts de pied etc... Une sorte d'éclatement du dispositif émotionnel, pas rassemblé comme ensuite les adultes croient que ça fonctionne sous le *prima génital*, et l'expérience démontre évidemment que ça ne marche pas ainsi, on croirait, on aimerait croire ça.

Dieu les a créés hommes et femmes comme dit dans la genèse ou bien c'est comme le fil et l'aiguille, le garçon et la fille. Il y a quelque chose de commun qui fait qu'en matière de rencontre sexuelle, amoureuse, prenez amoureuse au sens large et sexuelle autrement que les pratiques elles-mêmes dans leur concrétude, et bien ce n'est possible, ça ne se met en place, ça ne s'agence que par cette petite machinerie inconsciente qu'on appelle un phantasme. On pourrait demander à quiconque : "*à quoi tu crois en le ou la choisissant, à quoi tu crois ?*". Évidemment vous le savez il y a une réponse. C'est même la réponse classique "*Mais monsieur c'est ça*

l'amour, c'est que j'y crois ". L'amour a cette fonction de recouvrir l'affaire de : *"je n'y comprends rien, je ne sais pas ce qui m'agite, pourquoi c'est elle, pourquoi c'est lui"*. Par cette réponse au fond qui répand son bonheur, c'est l'amour. Ça laisse tout à fait en suspend. Qu'est ce que c'est qui agite cela avant que l'amour ne le recouvre ? Ne croyez pas que ce soit un discours antiamoureux, simplement on n'est pas obligé de sauter à pieds joints dans la mousse au chocolat et dire : ainsi est le monde. Je dois respecter une certaine distance critique et repérer en quoi l'amour vient recouvrir cette affaire. C'est pour ça que les pervers narcissiques ne sont pas bien vus parce que ce que vous disent les ouvrages de vulgarisation, c'est qu'au fond eux ils ne vous aiment pas, ils ne pensent qu'à eux. Chacun sait quand même que quand l'homme vous dit qu'il vous aime, il pense à l'amour qu'il porte à lui même, enfin là c'est une façon qu'a de vous dire le pervers narcissique qu'il ne vous aime vraiment pas, vous voyez c'est ça qu'on essaye d'interroger.

Je vais vous parler des pratiques dont la dimension amoureuse n'est pas, puisque au fond quand on dit à propos des névrosés, pour faire une hypothèse d'école, vous et moi. Si on prend vous et moi, des névrosés que Freud appelle les bien-portants, qui ne sont pas sans question, parce qu'effectivement la question se pose et ils répondent par l'amour quant à la question de la rencontre des corps, pas toujours, pas seulement, enfin il y a l'amour, l'affection, les sentiments. Par exemple c'est très compliqué pour eux qu'ils puissent venir voir un analyste, parce que vous venez quand même dire à quelqu'un que vous n'avez jamais vu : *"ça ne va pas bien et je ne sais pas"*. Vous pouvez commencer par lui dire tout va très bien, s'il ne vous répond pas la deuxième phrase ce peut être : *"oui j'ai terminé de payer les traites de mon appartement..."* et vous ne répondez toujours pas. On s'aperçoit évidemment que la question de l'amour se pose puisque même on finit par appeler ça le transfert, c'est à dire que celui à qui l'on s'adresse est impliqué dans ce qu'on lui dit. Quelque fois comme me le disait une très jeune patiente, très vite au bout de quelques séances, elle me dit : *"j'ai rêvé de vous et vous me preniez dans vos bras"*. Ça la renvoie à une scène très précise avec son père. Mais cela n'est pas le dispositif du pervers narcissique. Là vous allez tomber sur des sujets qui ne viennent pas forcément porter leurs plaintes à l'analyste. Parfois on les voit arriver sur injonction du tribunal *"on m'a demandé de..."* On voit que c'est très compliqué, et l'on sait que c'est vraiment pour faire plaisir au juge et que c'est histoire de montrer qu'ils sont prêts à faire des efforts, généralement aucun travail n'est fait, généralement, il y a des exceptions.

D) Le cas du pervers

Voilà le monsieur dont il est question. Je vais faire deux hypothèses pour construire le cas. La première c'est qu'il habite, ce monsieur, au préalable dans le corps d'autrui, alors que le sien propre lui est étranger. Ceux qui ont lu Sade, c'est la chrétienté magistralement isolée chez lui, qui peut vraiment produire l'angoisse quand on le lit et quand on la rencontre ça provoque en nous l'apathie. C'est dramatique, il bat, il dégoûte, il viole, il pille, enfin les pleurs de la victime. Vous ne l'arrêtez pas si vous dites *"si ta mère te voyait"*. Quand on dit ça on arrête très facilement, c'est pas grand chose pourtant. Quelqu'un se lève et vous dit *"si ta mère te voyait"* cela revient à faire un travail de déconceptualisation, de mise à distance de la culpabilité névrotique, c'est ça l'apathie. De cet autre vous ne l'avez pas, vous ne le choquez pas vous n'obtenez pas ses pleurs, vous n'obtenez pas sa pitié.

La deuxième hypothèse, vous allez peut-être être surpris, c'est la thèse de Lacan qui a beaucoup parlé de la perversion sans jamais être admiratif. La psychanalyse n'est pas admirative de la perversion alors que dans la vie quotidienne les pervers ont une dimension quand même qui épate les bourgeois, les névrosés, dès qu'ils mettent le petit doigt quelque part, y compris lors de la rencontre du corps, la castration n'est jamais très loin. *"Ai je le droit, serais je à la hauteur, n'est ce pas la fin du monde, pourquoi moi"*. Alors vous pouvez imaginer quand un sujet se présente

dans la puissance du "JE SAIS CE QUE JE VEUX", des mots énormes. Les femmes parfois sont confrontées à l'impuissance des hommes. Supporter un homme c'est quand même, beaucoup, supporter son impuissance. Elles se disent ça entres elles, c'est un bon garçon mais, c'est le mais qui les rattrape qui les rachète. Parfois, elles tombent sur des hommes, dont le désir tape sur la table. Ils prétendent faire la loi, c'est ça le scandale. Ce que vous appelez le scandale, et vous avez tout à fait raison, c'est de vouloir taper sur les tables en disant mon désir fait la loi. C'est qu'ils peuvent justement frapper sur une table ces messieurs, ou sur eux même s'ils sont masochistes, ou se faire taper dessus. Voyez dans la vie quotidienne, le pervers dans sa façon de procéder. Il peut dégoûter, il peut excréter peut faire peur, mais il y a aussi une dimension de fascination. Quand on interroge "des victimes", elles nous disent : "*j'étais sous sa coupe. Je ne savais pas comment m'en sortir etc...*". Souvent le commentateur précise que le pervers est extrêmement intelligent. De fait trop d'intelligence rend suspect. Les dames savent aussi ça, car vraiment à un moment donné, c'est la preuve que au fond le désir a ses limites.

E) Le pervers et la croyance en Dieu ?

Pour Lacan, qui lui n'avait pas d'admiration pour la perversion (les cliniciens non plus d'ailleurs), le pervers même le plus modeste, modeste par rapport à l'amplitude de ses actions, même le plus petit pervers, "*c'est du chiqué*". Un bon élément pour se repérer et éviter de vouloir faire le malin avec ses sujets quand on les rencontre ici ou là, c'est bien à ce faire le fétiche noir, c'est l'expression de Lacan, d'un dieu de jouissance sans nom ni visage. C'est pour ce dieu là qu'il accomplit ses crimes et qu'il veut découvrir dans le corps de l'autre qui l'habite. Rien moins que ce dieu là, autrement dit le pervers croit en dieu, peut être pas au bon dieu, mais il croit en une instance qui exige la jouissance. Ce qui est incroyable c'est que les pervers croient en un être suprême en méchanceté, c'est à dire à un dieu qui jouit de la jouissance, pas le dieu de l'amour, pas le dieu du bonheur, encore moins le dieu des sagesses orientales, un dieu de jouissance qui se construit dans le mal qui faisait dire à Marcel Jouhandeau "*je fais religion de ma perversion*". En d'autre terme, le partenaire du pervers est donc un dieu d'une drôle d'espèce, un dieu qui jouit, qui réclame la jouissance, un dieu assoiffé de jouissance, donc que des mots.

III Exemple de pervers : Mr Picq

A) Descriptif du film

Une sale histoire est en deux partie. La première, c'est un homme avec des femmes autour de lui, dans un salon bourgeois et il raconte la sale histoire. L'acteur c'est Michael Lonsdale, un excellent acteur qui a joué dans un James Bond et qui aujourd'hui vise plutôt les Évangiles. Il a joué également dans des films de Marguerite Duras. Dans la seconde partie on dit exactement les mêmes mots, mais au lieu d'être tourné en 35 mm c'est tourné en 16 mm. Là il s'agit d'un monsieur qui s'appelle Jean Noël Picq, qui se dit un ami d'Eustache. Il se présente comme l'auteur de la sale histoire. On ne sait pas si c'est une histoire qui lui est arrivée ou qu'il a écrite comme un écrivain. Les deux séquences sont l'une après l'autre. D'abord il y a la scène où se présente le personnage, comme brut de décoffrage avec des dames à qui il raconte son histoire. Il s'agit d'un homme qui est un maniaque. Sa curiosité l'a poussé dans les toilettes en sous-sol d'un misérable troquet. Il suffit de savoir ça, nul besoins des descriptions qu'il donne. Tout ça existe, on l'a même interviewer dans un livre qui est paru il y a une trentaine d'année et qui s'appelle *le voyeur*. L'auteur fait le récit très précis de ce qu'il voit. Ce qui nous nous intéresse dans cette histoire cochonne, cette histoire de toilettes, de pisses et d'excréments, c'est que là accroupi, notez c'est important, accroupi il surprend les femmes à ce moment particulier ou elles vont aux toilettes.

Il y a quand même un minimum qu'on doit faire surgir, pour entendre ce dont on parle. Ce pervers se fait regard pour saisir leur sexe et tire le film de cette expérience dont il parle très bien, qu'il écrit très bien. Surtout c'est un véritable témoignage, c'est à dire que ce ne sont pas des phrases convenues qu'il livre sur sa "pratique", j'insiste quand je dit pratique entre guillemets si vous l'écouter vous direz c'est "*littéral*". Voilà ce texte : "*peu à peu chez moi, il y avait une frénésie de voir les sexes comme au sérail dans ce pays mythique d'orient où l'audace poussait à voir le visage des femmes sous leur voile. Moi je voyais leur sexe à travers la serrure des toilettes.*" Sa pratique voyeuriste se limite à cette monomanie rituelle. Elle lui durera quelques mois. La scène donc est la suivante : un homme entre quatre femmes raconte cette histoire et face à ces femmes, "*voilà je vais vous dire...*" C'est un film qui garde une distance critique par rapport à la façon dont il a filmé. D'emblée vous savez que vous êtes au cinéma et que ce n'est pas "*un film cochon*", c'est un film intellectuel, mais l'histoire elle, est à connotation sexuelle.

B) La portée de la narration de Picq

Picq dit : "*je ne tenais pas du tout à faire un prosélytisme de ma perversion , (c'est lui qui parle), je n'avais pas de confiance dont j'avais besoin de me débarrasser, ce n'est pas ça du tout*". Déjà cette remarque a tout son pouvoir pour le clinicien. Le personnage ne vient pas apporter au fond un scénario qu'il ne supporterait pas, qui le rendrait coupable, qui l'insupporterait, qui l'obséderait à un point tel où il faudrait qu'il aille le dire pour le mettre dehors et s'en débarrasser, ce qui est le dispositif clinique : "*Bonjour je viens pour vous dire que j'en ai assez de penser ça. J'en ai assez par exemple, d'être jaloux ou jalouse, ça m'épuise. Je repère que ce que je découvre m'intéresse beaucoup moins que le fait que ça m'obsède, l'idée même que je puisse être trompé. Je viens en quelque sorte vous le dire pour m'en débarrasser*". Que ça prenne des mois, des années ça c'est une autre affaire car on tire la ficelle pour qu'elle devienne une pelote importante.

Picq est donc dans la confiance, non pas à des amis, au curé, au confessionnal, ça fait partie des rubriques faire des confidences. Il nous dit : "*ce que je fais, ne relève absolument pas de la confiance. Je n'ai pas à me débarrasser parce que je serais coupable ou gêné, encombré, perturbé par le fait que je vais aller dans un cabinet dans un petit troquet, m'abaisser pour voir les dames dans les toilettes, pas du tout*". Qu'est ce que c'est qui l'agite ? C'est quoi sa petite machinerie mentale, qu'on appelle un phantasme, qui l'agite à ce point ? Il veut en parler mais pas pour s'en débarrasser, ça laisse donc en suspend le "*pourquoi il veut le dire*". alors que c'est une pratique, lorsqu'il opère, qui est éminemment silencieuse. Il ne faut pas que les dames sachent qu'il y a quelqu'un derrière la porte. Voyez le dispositif est double. Premièrement, il se fait voyeur des sexes des femmes dans les toilettes d'un café. Deuxièmement il rapporte sa pratique à d'autre lors des dîners ou des rencontres, à des amis et point déterminant, il nomme, décrit les effets qu'il obtient sur ses auditeurs et ses auditrices en racontant la sale histoire. C'est vraiment obtenir des amis, c'est faire communauté en racontant les histoires et ça ne s'y trompe pas parce qu'il y même une société des amis du crime où l'on se reconnaît à quelques petits gestes.

Le personnage va dans les toilettes et ce qu'il voit le retourne. Il veut faire le maître, introduire dans le champs visuel ce qui vaut représentation et qu'il va pouvoir s'approprier. Au fond le résultat subjectif immédiat, c'est qu'il voulait s'approprier par là, l'âme de ces dames. Il est retourné par ce qu'il voit, désormais ce sera une habitude. On dirait aujourd'hui qu'il est devenu "addict" à ce café. Ce qu'il faut voir c'est ce moment de retournement dont vous avez peut être l'expérience dans un tout à fait autre registre. Par exemple au moment d'un coup de foudre ou bien devant certains tableaux, vous êtes happé par le tableau. Vous voulez vous l'approprier à distance et lui il vous retourne, vous êtes saisis. Qu'est ce que c'est qui saisi le bonhomme ? Pas

du tout la vue extérieure, il n'en est rien. Il nous dit sur ce qui le saisi jusqu'à le retourner, que le centre du monde, de l'espace et du temps se réduit à ce point, à ce trou dans cette fente de la porte des WC.

C) « Seul le trou est vrai »

La vie quotidienne, c'est ça dont il témoigne, devient elle aussi un décors qu'il dit être factice, faux d'une certaine façon. Il ajoute cette phrase incroyable qui montre que c'est une vraie description, ce n'est pas convenu. Je dis que le témoignage lui-même n'est pas convenu c'est ça qui nous intéresse cliniquement, il dit : "*seul le trou est vrai*", le trou par lequel il voit. Alors on n'y est pas du tout habitué. On pense d'abord plutôt au décors. C'est pour ça qu'il y a une question qui vient immédiatement à la bouche quoiqu'il se passe avec l'autre, par exemple quand on parle du décors, mais pas simplement, c'est le "*vraiment*". Par exemple, "*est ce que tu m'aimes vraiment*" chacun sait que l'on peut commencer à avoir cette question posée à l'autre, vous la recevez, et ça devient extrêmement compliqué car une fois que vous avez répondu oui je t'aime, la question suivante est "*tu m'aimes comment ?*". C'est une façon de dire tu me le dis avec des mots d'accord mais....

Il y a du décors malgré tout et chacun sait que les mots ce n'est pas simplement du décors. Ils sont opérateurs du fait : "*est ce que je peux te tromper, du fait que, est ce que je sais ce que je te dis quand je te le dis*". Et là vous avez un sujet qui vous dit que tout est faux, sauf le trou dans la porte et il est retourné par ce qu'il voit. Voyez comment ça s'ordonne, non pas par ce qu'il fait mais de ce qu'il se permet de faire. Autrement dit à quoi croit-il, même s'il ne sait pas ce à quoi il croit, il nous donne de bien intéressantes remarques sur ce à quoi il croit.

D) La Sale histoire

« Et bien voilà c'était autrefois, il y a 8 ans, 9 ans de cela, j'allais fréquemment dans un café à la Motte Piquet Grenelle et j'y restait beaucoup de temps parce que je n'avais pas le téléphone chez moi. J'avais beaucoup de coups de fil à donner. Je quittais fréquemment ma table pour descendre au téléphone qui était au même endroit que les toilettes. Il y avait les toilettes hommes et les toilettes femmes et évidemment le téléphone. J'avais chaque fois 6 ou 7 coups de fil à donner, ce qui impliquait que je descende deux fois plus, tantôt parce que c'était occupé, tantôt parce qu'il fallait remonter dire à la caissière qu'elle avait oublié de mettre la tonalité. J'y descendais très fréquemment. C'était un café assez vide, il y avait assez peu de monde qui y venait et puis peu à peu j'ai pu observer l'ironie des garçons quand ils me regardaient. Une fois j'ai entendu très nettement : "*et pourtant il est jeune celui là, il n'est pas comme les autres*", alors je ne comprenais pas. Et puis une autre fois j'ai entendu encore plus nettement cette fois : "*et tout ça pour un trou*". Alors je me suis dit quel trou?, qu'est ce qu'ils racontent? Et puis j'ai tout de suite pensé au trou dans les toilettes des filles. Alors je suis descendu dans les toilettes féminines, j'ai regardé s'il y avait un trou et il n'y en avait pas. D'habitude il y en a toujours un, bouché avec du papier journal autour du siège. Je me suis toujours dit que c'était ridicule parce que pour qu'une femme se laisse regarder comme ça, il fallait vraiment qu'elle le veuille, mais là il n'y avait pas de trou. Alors j'en ai parlé à quelqu'un qui habitait avec moi, un garçon qui était un pervers professionnel, qui connaissait un petit peu tout ça et qui explorait tous les mystères des cafés de Paris. C'était un pervers marginal. Il faisait professeur de perversion comme tous les vrais pervers,. Le pervers cherche à faire des adeptes. Il m'a dit et oui il y a un trou, tu ne t'es pas trompé mais ce trou est très mal placé et quand à la position qu'il faut prendre pour le voir tu es très bien placé quand ce que tu vois est un trou au ras du sol. Alors j'ai dit comment faire pour voir si c'est à ras du sol, il faut s'allonger, comment faire. Il m'a dit non à ce point là ce n'est pas nécessaire. Il m'a

montré la position qu'il fallait prendre, sur son tapis près de son lit, la position a priori d'un homme appuyé sur ses avant bras et regardant à raz le sol, la joue collée au sol et c'est ça qui m'embêtait. C'était une position que je n'aime pas du tout que je ne prends jamais. Enfin c'est infaisable dans un lieu public de se tenir comme ça. Il m'a répondu : "*et oui mon cher pas de plaisir sans peine, vas y choisi*". Alors j'y suis allé et puis au moment où les dames descendaient, effectivement je me suis mis dans cette position, la porte était rabotée en bas etc.... »

Voyez que cette description est fine elle prend une formule de rhétorique que vous connaissez. Les tous petits détails du comment il fait pour se placer, s'appuyer, observer leurs sous vêtements etc.. On comprend que là il y avait un signe, c'est à dire le goût du petit détail porté jusqu'à la serrure. Voyez la description, c'est une scène extrêmement méthodique, fragment après fragment on nomme les dispositifs donc ça a un aspect extrêmement réaliste. Ça fait vrai, on dit par exemple la poésie russe est vrai car elle accumule les détails. On insiste beaucoup sur les détails, le détail fait vrai. La question qu'il faut se poser après la succession des détails, des petits fragments c'est qu'au fond que traduisent-ils ? La réponse bien sûr n'est pas bien sur le sexe des dames, ça c'est ce qui fait écran, c'est le pou qui est sur la tête et qu'il n'a pas, même s'il croit savoir ce qu'il fait, c'est un bricoleur. Il nous dit que le sexe d'une femme, c'est très particulier, c'est que vu dans ces conditions c'est la réalité, c'est le rêve à l'état brut et il dit : "*voir directement le sexe c'est ne plus en passer par des semblants qui détournent du sexe dans sa réalité crue, celle qui ne trompe pas, c'est le vrai de vrai*". La question qui peut être posée c'est : "*ça ne se fait pas, c'est la loi etc...*".

E) Système de défense du pervers

Il faut aussi avoir vu un pervers, un vrai de vrai dans un commissariat de police, pour savoir qu'il ne s'en laisse pas compter. Il explique par exemple le relativisme des interdictions, que l'âge légal c'est un choix arbitraire du législateur, que chacun a droit au sexe s'il le demande. Là vous voyez de suite dans quelle situation est le commissaire extrêmement gêné, parce qu'on voit bien que c'est vrai que ça se relativise. C'est même ce qui fait que c'est notre responsabilité de choix de société que nous avons déterminé un âge légal par exemple autorisé et vous avez quelqu'un qui vous explique que tout ça ce n'est pas la réalité vrai. Ce n'est pas la réalité à l'état brut, ce n'est pas le pour de bon, ce n'est pas le der des der. C'est factice ce sont des dispositifs, ce sont des lois, ce sont des décisions des façons de faire ou de dire extrêmement relatives. Ces même sujets dans un commissariat ou devant le juge de dire de quel droit monsieur le commissaire ou monsieur le juge, vous permettez vous "*vous*" de décider qui doit faire ceci ou ne doit pas faire cela, c'est là qu'il s'agit de ne pas marcher dans la combine.

L'âge légal en France, en affaire sexuelle, est déterminé par le législateur, c'est à respecter absolument même si dans certains groupes ethniques c'est différent oui d'accord, mais ici ce n'est pas admis. Voyez donc il y a ce goût cette façon vraiment d'obtenir chez ce sujet la réalité vrai, la réalité à l'état brut celle qui ne s'encombrerait d'aucun voile, d'aucun masque. Le sujet ne manquerait pas parfois de nous expliquer toutes les preuves qu'il a que l'autre était consentant, "*mais c'est des enfants*"! "*Pourquoi les enfants ne seraient ils pas consentants, consentantes etc..etc..*". Et là vous avez bien entendu l'horreur qui surgit. Ce qui est intéressant, c'est que là nous avons quelques outils cliniques pour voir ce qui agence ces sujets. Comment leurs phantasmes sont construits et leurs croyances.

F) Le but réel du pervers

Je voulais conclure pour en arriver à ce point qui est déterminant, et que vous allez voir apparaître dans ce témoignage. Quand vous le lisez, vous vous demandez ce qu'il dit. Ce qu'est tout ce dispositif, cette sale petite histoire, cette cochonnerie non pas en des termes moraux recueilli. Il essaye, ce monsieur, de saisir ce qui dans l'être d'une femme ne tromperait pas. Il veut être comme il dit : *"le voyeur de son âme"* souvent les dames savent que quand les messieurs commencent à les interroger sur leur âme c'est parce qu'il y a vraiment quelque chose d'autre qui est visé et qui est ceci : *"c'était le sexe qui serait le miroir de l'âme et non les yeux, on a tendance à dire d'une femme qu'elle plaît ou déplaît en fonction de toute une apparence si l'on en reste simplement au physique, aux yeux, le visage, les jambes, le port de tête, il est quand même rare qu'on s'interroge sur le sexe en disant l'ensemble est parfait, pourvu que le sexe réponde à cet ensemble"*. Ce monsieur se fera le lecteur de ce qu'écrit l'âme et il ira même décrypter le point le plus intime de l'âme. Le sexe est décryptable, y parvenir c'est le lire à livre ouvert, et c'est quoi cette histoire. On pourrait presque dire entre guillemets *"ce déconnage"* c'est quoi. Il raconte des bobards au fond pour pousser ce vocabulaire moral jusqu'au bout. Il raconte des bobards. C'est un salaud. Écrasons le.

Si on essaie de s'interroger sur le plan clinique, ce qui n'explique pas que par ailleurs la loi le réprouve, c'est qu'il essaye de "rapter" le plus intime de l'être d'une femme, qui selon lui n'appartient pas à son corps et à elle même, mais comme on nous l'a appris au catéchisme à son créateur. Jamais personne n'a cru que son âme lui appartient. Ces problématiques là qui sont respectables si elles sont alimentées par des croyances où chacun se débrouille pour supporter le réel. Au fond ce qui importe c'est que tout est factice et faux. Il y aurait enfin dans le pouvoir de l'œil la capacité de découvrir ce qui ne trompe pas et qui est l'âme d'une femme. En quelque sorte le sexe féminin ne serait plus une énigme. La vérité serait une règle en écriture. Je terminerai par la phase suivante du dispositif. Souvent, après avoir lu l'intimité d'une femme, lorsqu'elle ressort, il ne part pas, il reste là. Elle va au lavabo et en silence par un jeu de regard. Il lui signifie qu'il vient de la voir là où elle ne se savait pas vu. Il essaie de traquer ce moment d'horreur, repérer chez une femme où c'est moins son intimité qui aurait été dévoilée, car après tout cette même femme pourrait se déshabiller, montrer son corps à l'occasion d'une rencontre amoureuse.

Au fond il traque ce moment où elle saurait, sans rien n'avoir demandée, qu'un l'homme lui a "rapté" en silence, sans la toucher, le plus intime d'elle même, et qu'elle finit par croire qu'il peut lire l'âme d'une femme à son insu. Dernier moment, question un peu triviale, les dames qui l'écoutent l'engueule bien sur, puis, elles la lui posent. Une dame lui demande : *"et vous bandiez devant ces scènes?"*, ça c'est la question imparable, *"allons hein, tu fais le malin, et bien moi je te prends par là où selon ce que tu vas dire on s'apercevra de ce qu'il en est"*. Réponse, ça a tout son intérêt, *"c'est une excitation d'un autre ordre, je dirais excité oui, très excité, mais je ne crois pas que je bandais"*. Le tour final de passe-passe, c'est ce qui suit, le sujet n'a rien repéré du tour de passe-passe. *"Je ne crois pas, que je bandais, peut être que je mouillais comme une femme. Je ne peux pas en dire plus, peut être que je mouillais comme une femme mais je ne bandais pas"*. Voilà jusqu'où ce monsieur pousse l'affaire, à s'identifier à une femme pour imaginer que l'expérience qu'il éprouve ne relève plus de la trompe phallique. C'est une expérience intime où il aurait dû bander, basculer dans le corps d'autrui, où il habiterait le corps d'une femme, retrouvant par là sa propriété qu'il imagine du rapport à la jouissance. Deuxièmement ce qu'il découvrirait dans le corps de l'autre, c'est rien moins que l'écriture de dieu, l'écriture des chose par le dieu où enfin ça ne trompe pas, ça ne tromperait plus. Les mots eux même deviennent inutiles pour poursuivre la magnificence d'un regard qui détourne ses yeux de sa place. Voyez un petit exemple d'une nouvelle, car dans la petite histoire minable, on voit au fond que le pervers est un singulier auxiliaire de dieu.

DEUXIEME PARTIE.

Nous sommes à présent dans la faculté des sciences qui avant était une école normale d'instituteurs, comme il y en avait dans chaque préfecture de département et je dois dire que ce lieu convient particulièrement bien à ce dont on parle : La position du pervers, en relation avec la formation des instituteurs, comme vous le trouverez dans l'un des ouvrages de Sade *les instituteurs immoraux*. Vous trouvez souvent chez Sade cette phrase "*je vais t'apprendre*". Cette phrase respecte surtout le principe clef de la pédagogie où personne ne change de position : Ceux qui sont enseignés, gardent cette position d'enseignés et les enseignants gardent la leurs. Du reste, il y a un passage très amusant chez Sade où l'une des victimes commence à prendre quelques plaisirs aux supplices qu'on lui inflige. Les libertins prennent ça très mal et lui disent "*nous allons te battre pour t'apprendre*", sous entendu pour t'apprendre à ne pas jouir des sévices que l'on t'impose. La dimension de transmission d'un savoir et d'une pratique se trouve souvent au cœur même des dispositifs pervers dont il est question. Vous avez vu précédemment, dans le cas de ce personnage, que lorsqu'il veut parler à d'autres ce n'est pas pour transmettre un savoir qu'il ne supporte plus, mais bien plutôt pour faire valeur d'enseignement. Il y a dans la perversion, une volonté de transmettre un savoir très précis, pas un savoir dialectiquable, un savoir tel que celui qu'on règle dans ce que l'on appelait au moyen âge, la conversation, la disputation etc, une règle de logique de rhétorique associée. C'est plutôt la transmission d'un savoir faire, d'un savoir pratiquer. Vous trouvez cela chez l'école normale d'instituteur, où l'on formait les meilleurs du canton à reproduire un savoir dans lequel il y avait la leçon de choses.

La deuxième remarque, ce n'était pas simplement dans l'école normale. Certains connaissent peut être mieux l'école normale d'instituteur d'Aix en Provence qui est directement repérable au niveau de son architecture donc transformée en faculté des sciences et là aussi, propriété propre à la perversion et sur laquelle j'insiste beaucoup, c'est que le pervers est un expérimentateur, il fait des expériences. Il fait des expériences qui prennent du matériel. Imaginer l'auteur Jean Noël Picq, faire référence à l'expérience, c'est le propre même de ce dont on parlait, dont le monsieur nous parle, que ça soit sa propre histoire ou une fiction du personnage, vous le voyez, est un expérimentateur qui nous explique le protocole de l'expérience et qui nous explique comment on doit s'y prendre, et qu'expérimentalement etc... Il vise quoi ? Si je faisais des expérience de chimie, si je faisais des expériences de sciences naturelles, j'aurais une visée, pour expliquer comment le réel que construit la chimie a des effets, mais que rien ne dispense de la manipulation, du point de vue concret où on met le doigt dedans. On passe la blouse blanche pour ne pas se salir. Et si c'était des cœurs de vache ou autre, on aurait le réel, la physiologie, la pression sanguine par exemple, c'est un point de vue, on peut toujours se demander pourquoi faut-il le montrer, le démontrer, pourquoi faut il le mettre là sur la paillasse, pourquoi le schéma du tableau ne suffit pas. Et ainsi c'est la définition des sciences expérimentales. Je fais surgir là le chimiste, le spécialiste des sciences naturelles, pourquoi pas le médecin, qui ferait son cours, on peut imaginer que l'hôpital n'est pas loin, il y a très longtemps dans les amphithéâtre des malades y étaient logés, et bien au fond le pervers lui aussi fait son expérience. Des expériences et son expérience c'est l'objet.

Vous l'avez vu dans l'exposé précédent, au fond se pose une drôle de question à chacun d'entre nous. Comment la jouissance attrape-t-elle le corps, le corps vivant, le notre? Notre corps bien sûr nommé, normé, irrigué aussi par le signifiant, par les mots, ce sont des corps extrêmement fragiles. Chacun sait que les corps en mouvement que nous sommes, qu'on arrive si sagement à mettre derrière, devant, sur les côtés, qu'on fait sublimer, ils s'élèvent ils montent vers la sphère céleste, le "corps sage", si nous étions dans un séminaire, ce pourrait être la salle d'un séminaire, nos corps devraient être sages...., on devrait les sublimer perpétuellement. Vous voyez que ça c'est possible parce que les signifiants, désirs et calme irriguent en même temps le sang et tiennent vos corps au même titre que vos os. Bien sûr nous sommes vivant et notre corps

ressemble à un organisme qui relève de la médecine et de la biologie, des analyses de sang, des analyses d'urine le démontrent, les machines nous donnent toutes les composantes objectives, mais ça c'est l'organisme dont on parle. Quand on parle du corps, on voit bien qu'il nous est donné, décerné par le signifiant de nous même. Vous avez cette expression, vous dites j'ai un corps. Vous ne dites pas je suis un corps. Je suis un corps ce n'est que si vous êtes par exemple, auprès de l'infirmière qui oublie que derrière le corps, l'organisme sur lequel elle applique le protocole magistral, il y a la souffrance. Vous ne dites pas je suis un corps, vous dites je suis une personne avec son organisme. Pour le français, j'insiste beaucoup, nous disons j'ai un corps, c'est à dire qu'au fond qu'est ce que c'est qui nous le donne ? Celui que nous avons celui que nous avons sagement, et bien nous le sublimons, nous mangeons, nous faisons l'amour etc...Et bien il nous est décerné par nos sensations. Ce n'est pas une simple idée, regardez le nombre de bobos que nous avons par rapport aux animaux. Il faut dire que nous sommes extrêmement fragiles au monde, parce que notre corps il est pris, il est agencé par le signifiant lui même. Qui n'a pas passé un examen devant le symptôme ?, symptôme pas du tout abstrait, les maux de tête, diarrhée, mal au dent etc... Par exemple, je remarque que j'ai une extrême fragilité, par exemple au froid lorsqu'il pleut dans mon cou. Ma maman m'a toujours dit et me l'a répété, mets bien ton cache nez. Alors je le mets surtout ces jours ci. Il est absolument indispensable autour de mon cou, sachant que si je ne le mets pas, il va m'arriver des bricoles. Ceci est pris dans le signifiant, dans les mots de la mère. C'est pris dans la très vieille dame dans son appartement, qui a le mot pour le fils, pour le soigner, qui inquiète donne la recette pour qu'il ne soit pas malade. Ça peut vous sauver une vie. C'est pour insister sur le fait que le signifiant fait le corps que nous avons, nos fragilités, que des analyses peuvent repérer avec la médecine prédictive. Justement dans la médecine prédictive, il y a le signifiant qui fait son job, qui fait que mon cou est inséparable du cache nez de ma mère, et qui fait penser à chacun comment nos corps sont pris en signifiant. Signifiant donné dont l'orgasme lui même fait partie, vous voyez ce que je vous dis c'est la banalité même.

C'est un peu plus compliqué quand une patiente me dit la même chose. Ce n'est pas sur l'écharpe, quand elle m'explique, qu'elle est juive et qu'elle a perdu sa sœur pendant la guerre, parce que la mère lui avait dit tu ne feras pas ceci, tu ne feras pas cela. La fille l'a fait, mais sa sœur, qui n'en a fait qu'à sa tête, elle est partie, a été raflée et expédiée dans les camps de la mort. Là c'est risqué de ne pas faire ce que la mère a dit pour la patiente, la sœur magnifique, la sœur aimée, valorisée. Voyez donc le pouvoir des mots, pouvoir des signifiants qui viennent expérimentalement toucher nos corps. Vous avez tous entendu parler des symptômes hystériques qui suivent les trajets signifiants et pas les trajets neurologiques proprement dits, paralysie du bras, paralysie du dos etc...et là ce sont des façons de faire des réponses aux question posées. Je l'ai sur les bras. J'en ai plein le dos. Il y a des expériences qui passent par des expérimentateurs. Cela nous sert au fond à repérer les effets qu'ont sur votre corps les signifiants qu'ils nous décernent. Vos corps sont tissés par ces signifiants, par exemple vous vous grattez l'oreille vous avez des enfants, voir que le geste de la mère autour de la bouche ça créé de l'érotisation juste à côté de la lèvre... Tout ça est pris dans des dispositifs mentaux extrêmement sophistiqués, qui font qu'après on a des rictus. La barbe n'a pas poussé, on ne peut pas faire un baiser direct, ou on doit le faire à côté de la lèvre d'abord à côté etc...

Et nous allons nous poser en tant que spécialiste. Vous avez un autre expérimentateur qui lui je le comprends nous donne froid dans le dos. C'est celui qui met sur la table, non pas les signifiants, il fait ça dans la vie privée, dans le dispositif analytique avec ses mots, pour se débrouiller avec ses maux, des références que vous connaissez. Mais là vous avez un drôle d'expérimentateur, qui fait toujours ses expériences un peu en costume deux pièces. Là vous avez des sujets eux qui disent mais pas du tout, tout ça c'est des couillonnades, tout ça ce sont des soumissions à la loi, *"toi qui n'est pas loin de l'âge de la retraite, tu nous fais le coup du cache nez de ta maman"*, *"mais tu es un lâche!"*, *"c'est ça la vie?"* Et il nous démontre qu'on n'a pas besoin de cache nez pour ça, il n'a le cache nez de personne. Il expérimente la pratique c'est à dire qu'au fond tout ça pour quelle

raison? "*Le signifiant sur le corps, quoi?*", mais il a besoin du corps, pas du tout pour voir comment les signifiants l'irrigue. Il ne s'agirait pas de tout étaler sur la table, comme dans une sorte de messe noire et simplement de leur dire "*alors qu'est ce qui t'arrive*". C'est la vie quotidienne je ne suis pas là pour la relever, comme un monsieur qui demande à une dame : "*je ne trouve plus la sortie*", pur trajet signifiant, car pour qu'il sorte il lui faut les signifiants d'une dame. On voit bien comment tout ça ce sont des trajets signifiants. C'est la psychopathologie quotidienne. C'est l'évidence de chaque instant. Et vous avez d'autres sujets, j'insiste alors sur ce point, qui eux font des expériences à usage de jouissance. Ils s'interrogent sur le moment où ça a des effets de jouissance. Au fond ils disent : "*tu vois, c'est là le caractère démonstrateur et instituteur, tu vois petit dans la leçon de choses, (parce que l'enseigné est toujours petit par rapport à l'autre), tu vois tout ce dont tu parles c'est du pipeau, tu le dis toi même, c'est pas vrai. Ce sont des signifiants, pour sortir tu as besoin d'en passer par les signifiants de l'autre*". Et bien dans tout ça il y a quelque chose qui ne trompe pas. C'est bien un peu couillons d'aller demander à quelqu'un la sortie. "*Tu vas finir en enfer*" Vous tombez sur quelque chose qui ne trompe pas, qui ne relève pas de la logique signifiante. C'est un rêve bien sûr car c'est quelque chose qui ne relève pas de la logique signifiante mais qui ne serait pas soumis à l'opposition vérité/mensonge, vrai/faux. Si vous voulez parlez dans les termes de la réalité, quelque chose qui ne trompe pas.

On pourrait faire un paradigme de la position du pervers, qui met le doigt. J'y mets le doigt et alors si mon doigt entre, c'est la preuve que la blessure est ouverte, c'est un expérimentateur, des jouissances, des blessures. Mais ce qui importe c'est comment il y a des gens qui sont passionnés par des expérimentateurs, des bricoleurs ingénieux. On voit bien que c'est un dispositif qui veut faire advenir le goût de jouissance, le goût du corps des hommes. Ça ne tromperait pas. Vous allez me dire "*qu'est ce que c'est que cette histoire ? Aller regarder le sexe des femmes, on peut dire bien voilà c'est un petit voyeur, un petit mateur, évidemment c'est pas très joli, ça sent pas très bon, c'est pas parfumé, ce sont les toilettes..*" Là vous avez des sujets qui vont bricoler, s'accroupir, calculer, passer des heures dans le froid, ça ne les arrête pas. Ils bricolent les systèmes. Ils passent devant des résidences, au rez-de-chaussée il y a un volet électrique. Ils vont mettre un petit cube dans la journée. Le soir, la dame ou le monsieur descend le rideau et il reste une petite bande. La proie ne la voit pas et le voyeur arrive à 10 h du soir. Ce dernier explique qu'il vient avec un chien, comme ça s'il y a quelqu'un qui arrive, il fera semblant de promener son chien. Il y a une petite bande éclairée, il s'accroupit et qu'est ce qu'il voit, une dame, qui ne le sait pas, qui regarde la télé, puis elle va se déshabiller pour aller dans la salle de bain. Alors il va voir quoi?, Il va voir 1 cm de peau au dessus de la pantoufle ou sous le pyjama, et il y aura passé 5 heures On va lui demander "*qu'est ce que tu as vu ? 10 cm ? ha bon et c'est tout? parfois 2 cm*". Voyez cette prétention d'avoir un aperçu au prix d'un bricolage expérimental. On voit ça par exemple dans la presse : un monsieur arrêté au Japon parce qu'il avait créé une petite voiture munie d'une caméra, qui passait dans les allées des supermarchés pour regarder sous les jupes des femmes. C'est vrai en plus, vous pourriez vous dire que je rêve. Vous avez cet aspect expérimental qui vise quelque chose qui ne trompe pas.

C'est ça l'intérêt du pervers. Quelque chose d'un point de vue qui le trouble, comment la jouissance touche le corps et là c'est ce rêve, cette croyance qu'il peut lire dans le sexe des femmes au moment où elles ne le savent pas. Elles ne peuvent pas le mettre en présentation, en représentation. Elles ne peuvent pas en quelque sorte jouer la scène du déshabillage ou du strip-tease dans un jeu de plaisir de connivence pour susciter le désir. Là c'est pas du tout ça. C'est prendre quelque chose que l'autre ignore, comme étant sa spécificité la plus intime. C'est assez incroyable, car c'est ce qu'une femme a de plus intime. Elle ne peut pas le posséder c'est à dire que vous avez un réel dialogue avec le véritable partenaire du pervers. Nous ce que l'on démontre c'est qu'au fond ce qu'ils pensent, c'est qu'ils vont pouvoir l'exporter du corps en court-circuitant tous les semblables, les signifiants, les images, les représentations, les modalités, la loi. Pour eux c'est un semblant par excellence. Il y a toujours un aspect esbroufe, et la preuve qu'ils ont gagné

leur truc, c'est lorsqu'ils produisent sur leur sujet un effet. On a beau dire, j'irais pas me promener dans certains quartiers où on peut rencontrer ces gens, tout simplement pour discuter, même s'il n'y a pas de violence au sens strictement sexuel, il y a vraiment de l'angoisse. Donc ces expérimentateurs qui à un moment donné disent "*tu vois la jouissance est là, et là c'est de démontrer ce qui toi te fait juge souvent parfois des pervers*". Quelques fois vous apercevez que le pervers est aussi commissaire de police ou juge d'instruction ou curé ou évêque c'est encore mieux.

QUESTIONS DES AUDITEURS

Question d'auditeur: et psychanalyste?

Il y a des sujets qui veulent faire croire que tout ça peut être court-circuité, alors la question qui peut être posée, c'est celle des hommes celles des psychanalyste qui sont évidemment plus concerné que les femmes, parce que évidemment vous avez repérez que, comme le dit Lacan, dans la perversion, le sexe faible par rapport à la perversion c'est plutôt les hommes et pas les femmes. Je vais revenir pour une raison de structure à ce qui se passe à propos des psychanalyste. Évidemment l'enjeu d'une étude, plutôt sérieuse produisant ses effets, est quand même d'éclaircir son propre rapport à la jouissance. Attention celle qui n'est pas prise dans le sens pervers. Il ne faut pas se tromper sur la question de la jouissance. Ne tirez pas la jouissance du côté du plus visible de l'orgasme sexuel. Ce n'est pas ça dont on parle. On repère bien que souvent on n'y comprend pas grand chose, donc c'est à éclaircir.

L'analyse permet au fond d'éclaircir pourquoi le pourquoi. Il y a des dames qui viennent nous expliquer qu'il y a toujours des hommes qui font leur malin, des femmes qui viennent nous expliquer qu'elles ne rencontrent que l'absence d'homme. Le véritable drame de leur vie c'est la solitude. Du reste, elles le disent dans cette belle expression, elles ne disent pas je suis seule, elles disent je suis toute seule et que vraiment on voit bien en ces termes circonstanciés. leur peine est-elle que la solitude prend cette dimension quand même sous une forme qui les désespère ? Je crois donc que tout un chacun a à interroger en quoi il est confronté à cette jouissance. Pour que en quelque sorte, le premier patient ne l'emporte pas dans ses propres histoires de sujet. Les patients sont des patients. Il raconte leur histoire de patient, il doit se tenir à distance surtout si ça risque de le toucher ce qui rendrait ça vie impossible qui évoquerait sa propre jouissance non accrédité, qui serait par là réactivée. Nous disons le dispositif est fait pour que chacun soit à peu près clair sur son rapport à l'autre. Les pervers ne font pas vraiment d'analyse. Ils n'exercent pas ou alors ils exercent de façon assez particulière sans avoir fait d'analyse. Ils sont à peu près réparables et ne tiennent pas très souvent le coup, même mort.

Évidemment, si je le dis c'est qu'il peut y avoir des pervers parmi les psychanalystes. Quelque part, il y en a même un qui était connu et qui a écrit des livres importants. Il vivait à Londres et était connu. Il se livrait à de drôle de pratique avec les dames, pratiques de types masochistes. Pour vous dire qu'il peut y avoir des cas mais il faut croire que c'est une pratique rare. Ce n'est pas très actif parce que ça nécessite quand même une visée expérimentale sur la jouissance alors que le travail analytique est une expérience mais pas une expérimentation. Ce n'est pas un point de vue sur la jouissance mais bien plutôt sur comment la jouissance elle même de nous même peut occuper ce corps, ces signifiants et ensuite se dissoudre. Le plus souvent, on peut reprocher aux cliniciens leur froideur. La froideur c'est au fond la garantie qu'il va plutôt vous écouter, vous, que de vous lire au travers de ses propres élucubrations. Si l'on devait être sensible aux dames qui font des déclarations, l'exercice clinique serait assez compliqué. Ça c'est le premier point mais il peut y avoir certainement des psychanalystes, à ce titre là, puisque qu'ils sont confrontés dans la

jouissance que nous avons pour tâche de faire oublier et de faire s'évaporer. A la conversation, on oppose les fleurs japonaises qu'on met dans l'eau, qui s'étalent et qui donc perdent de la puissance contraignante de la jouissance des femmes.

C'est que la clinique observe et démontre qu'au fond la perversion pas la perversité, la perversion proprement dite c'est plutôt l'apanage des hommes. Je veux dire des hommes sur le plan anatomique. C'est une position subjective. Il y a un certain rapport à la castration féminine, une opération particulière de démentir la castration féminine... insupportable... qui normalement les intéresse qui oublie parfois ...un démenti qui est une façon à la fois de reconnaître la castration et tout à la fois de ne rien vouloir savoir.

C'est généralement là où apparaît le fétiche. Étrangement, les dispositifs fétichistes sont du côté des dames. Le fétichisme des messieurs est toujours risible, ça peut être une chaussure usagée, une vieille paire de lunettes etc... Ça apporte des facilités sexuelles parce que Freud disait très justement qu'on a jamais vu un fétichiste se plaindre de son fétiche puisque justement il lui apporte des facilités...bien présentifier la victoire sur la castration, c'est en quelque sorte un trophée c'est que la castration féminine a été déjà. Alors il y a quelque chose d'insupportable pour le petit garçon dans la castration féminine : c'est que pour lui son monde s'écroule. L'autel de sa croyance va s'écrouler, et donc un dispositif qui est là malgré vous. Il vient le poser sur la table alors même qu'en suite il va pouvoir pratiquer avec la dame qui se présente en fait comme castré. Les femmes ne sont pas castrées au sens mécanique du terme. Ce n'est pas parce qu'elles n'ont pas de pénis qu'il leur manque quelque chose dans la réalité organique. Subjectivement c'est construit dans les théories sexuelles infantiles comme je vous le raconte. Je vois très bien comment on pourrait me dire c'est une histoire de garçon. Mais ça ne marche pas comme ça, c'est pour vous faire entendre que mes propos sont à prendre comme des qualifications, des théories sexuelles, d'élucubrer comment on fait les enfants.

Comment les corps se rencontrent et comment tout cela est possible ? C'est indépendant des connaissances anatomiques qu'on peut avoir. J'ai pu voir qu'une patiente qui est aujourd'hui médecin et urgentiste, m'expliquait, après quelques années d'études de médecine ;qu'elle ne savait pas très bien, au moment où elle faisait l'amour avec un garçon, qu'elle ne savait pas exactement ce qui rentrait en elle. Elle se demandait si les testicules rentraient ou pas. Évidemment c'est une question de patience, au moment où vous abordez sans le savoir, sa propre théorie sexuelle. Quelques années plus tard quand elle a été dans un amphithéâtre, quand elle a été interne, elle a eu sa propre réponse à la question.

Cette distinction entre le savoir de l'intelligence et cette petite élucubration est renvoyé à sa position subjective. Il y a pour les garçons un insupportable du côté de la castration maternelle qui a été reconnu. Ça se maintient pas le biais d'une position perverse qui serait une reconnaissance de la possibilité sois même de cette castration d'y être affronté. Les filles en quelque sorte débrouillent autrement mais elles arrivent quand même à toucher à la perversion. Ce point particulier est quand elles sont les partenaires des pervers. Plusieurs patientes m'ont parlé par exemple comment elles ont accompagné des hommes. Elles me disaient aussi "*c'étaient des malades! Des fous!*" Il faut entendre "Fou".au sens complètement extravagant. Elles n'en revenaient pas. Mais qu'au fond les dames accompagnaient des messieurs (leur ami, leur amant) dans des pratiques échangistes par exemple. Elles allaient donc faire l'amour avec d'autres hommes, dans des clubs, sous leur regard pour que leur amant voit ça. Elles en rapportent un témoignage qui est plutôt une façon de répondre à la demande perverse du monsieur. Toutes les pratiques échangistes ne sont pas perverses forcément. Un échangiste n'est pas un pervers en cet état. Les femmes sont entraînées, pas obligées mais il y a des moyens de pression. Elles insistent toutes par exemple sur les sentiments amoureux, pour montrer à un homme qu'elles sont capables, allant jusqu'à faire des pratiques que leur homme ne se doutait pas qu'elles étaient

capables de faire. Ce qu'elles visaient malgré tout c'était un jeu dialectique avec le désir du pervers. Autrement dit c'est moins elle-même qu'elle touche en visant un point de jouissance chez l'autre. Au fond faisant l'expérience douloureuse des complications de l'amour par rapport à elle même c'est ce point là que je voulais préciser. Du reste vous l'avez dans "...ça c'est mon mari, mon copain, moi bah". Autrement dit en quelque sorte, les demandes un peu croustillantes venaient comme un défit. Elles marchaient dans la combine par défit en s'apercevant que si elles disaient un peu trop, qu'elles étaient prêtes à tout, elles finissaient par entendre qu'elles risquaient de se réduire à l'état d'une feuille de papier que l'on peut froisser et que l'on jette à la poubelle. Néanmoins elles insistaient en disant : "*je réponds à leur désir*". Ça c'est la variante faible c'est à dire que ce n'est pas forcément dans l'échangisme, c'était plutôt la forme fétichiste désirée du côté du garçon.

Du reste, quand vous lisez les études de l'INSERM sur les pratiques sexuelles, vous voyez sur les sujets égalitaires pour savoir si les filles font exactement comme les garçons. On est très content car les statistiques des filles se retrouvent à faire comme les garçons, à 30%. On se dit que certaines pratiques sont liées à la multiplication des partenaires et la précocité. Mais en fait ce que l'on ne sait pas c'est justement si elles le font pour faire comme les garçons et donc on ne sait pas si c'est par imitation, qui a sa logique. Les filles réussissent mieux à l'université et en matière de sexe les femmes ne veulent pas s'en laisser compter. ça peut être aussi dans une dimension progressiste. Mais ce qui nous intéresse c'est de voir comment elles témoignent de ce pourquoi elles pratiquent ainsi. Pour ça vous avez un très bon indicateur, c'est de lire "ELLE" qui vous explique régulièrement les façons de faire et dans les témoignages vous avez ces point là, non pas que tous les hommes sont des pervers.

Quand on ramène la perversion à la dimension du fétichisme du désir masculin, c'est quand même le drame souvent des femmes : "*est ce qu'il m'aime par ce qu'il veut coucher ou est ce qu'il m'aime parce qu'il m'aime*". c'est la dimension fétichiste, c'est à dire de réduire un peu l'autre à l'objet. Il y a des dames qui sont très à cheval là dessus. Mais il n'en demeure pas moins que ce qu'il est intéressant de voir c'est le témoignage que l'on obtient même s'il s'agit de femmes libérées. Au fond vous avez plutôt la rubrique "*je ne vois pas pourquoi je me l'interdirais alors que les hommes se l'autorise. Je ne vois pas pourquoi je dirais non à un homme, ma mère a trop dit non aux hommes pour des raisons qui ne l'on pas arrangée etc...*". Vous vous apercevez que leur désir ne prend pas cette forme fétichiste des hommes mais plutôt cette forme érotomaniaque déconnectée de la psychiatrie. On est dans le classique de la patiente qui se croit aimée un homme, lui fait la gueule et on ne peut pas faire d'études psychiatriques sans tomber justement sur cette paranoïa qui est dangereuse pour elle.

Par exemple, la jeune fille qui dit au garçon "*non tu ne me touches pas tu me parles*" c'est bien construit, c'est une façon de dire en quelque sorte : Tamponne la dimension fétichiste de ton désir par des signifiants qui circulent, parce que le propre du fétiche c'est qu'il se dépose à côté. Ce ne sont pas des objets que l'on pose à côté. C'est une qualification du désir lui même dans le caractère fétichiste. Ceux qui sont allés voir des photos de l'artiste Pierre Molinier ont vu qu'il se déguisait en femme. Il se fait poupée. Cela a une dimension absolument fétichiste, ce corps c'était son fétiche, fétichisme des jambes en particulier. Une fois, un journaliste qui l'interviewait lui demanda : "*alors vous aimez les hommes ou les femmes ?*" et sans sentiments de culpabilité il répondait, "*j'aime les jambes*". On lui demandais alors s'il préférerait les jambes d'homme ou de femme, et de guerre lasse, il disait "*je regarde les jambes et après en remontant je trouve ce que je trouve*". Ça ce n'est pas franchement du côté de ce dont on parle.

Question d'auditeur : il y a une question qui se pose souvent, l'homosexualité telle qu'elle est abordée par Freud, Lacan l'aborde, est ce que on peut encore dire que c'est une perversion?

Je réponds d'emblée, l'homosexualité n'est pas une perversion ! Vous savez c'est un sujet très actuel les psychanalystes ne sont pas tous au même diapason. Vous le savez des psychanalystes aujourd'hui ont utilisé la psychanalyse pour être contre le mariage homosexuel. J'en suis surpris ce n'est pas ma position. Le psychanalyste en tant que citoyen, peut être pour ou contre le mariage pour tous, pour ou contre l'adoption. Chacun a ses raisons, mais nous ne sommes pas là pour légiférer en tant que psychanalystes mais comme des citoyens. Bien sûr à titre personnel je suis favorable au mariage pour tous et à l'adoption. Vous savez les opposants disent c'est la loi naturelle donc la loi de dieu qui a créé des hommes et des femmes. Ce que je reproche à l'Église française, on y croit ou on n'y croit pas, c'est qu'ils ont préféré utiliser les références anthropologique et psychanalytiques, alors qu'on sait que dans l'histoire l'église détestait ces sciences, si on fait du relativisme, c'était quand même une concurrence déloyale, les prêtres n'en voulaient pas.

Sur l'homosexualité on a dit beaucoup de bêtise sur elle en particulier qu'elle quelle soit. L'homosexualité est une position de désir, un choix de jouissance que l'on retrouve dans les trois structures, psychotique, folie et perverse. Mais en tant que telle l'homosexualité n'est absolument pas le signe d'une structure spécifique de la perversion. On peut tout à fait être homosexuel et par exemple exercer la psychanalyse. D'ailleurs un hétérosexuel exerçant la psychanalyse, a eu à interroger ses propres désirs, ses propres positions de jouissance donc l'homosexualité. Aujourd'hui on ne peut en faire un symptôme lié à une perversion. L'homosexualité en tant que telle n'est ni perverse ni psychotique. Il s'agit d'un choix de plaisir qui au cas par cas est à démontrer. J'ai beaucoup de patients et de patientes qui ont des pratiques homosexuelles, certains exclusivement d'autre pas. Ce sont des homosexualités multiples, diverses, variées qui ne peuvent absolument pas être assimilés aux symptômes transformés de perversion, c'est du déconnage médiatique. C'est vrai que du côté de la psychanalyse, les psychanalystes on dit parfois beaucoup de bêtises. Sur ce plan là, je ne dis pas que je vous ai dit beaucoup de bêtises, je me suis à peu près bien tenu sur ce sujet. Mais sur la position des analystes, c'est connu il y a eu du délire. Ils voyaient dans l'homosexualité l'effondrement de la différence, alors qu'il suffisait de réfléchir 5 minutes et de regarder un ou une homosexuel, pour savoir que la différence n'est absolument pas liée. Ce qui ne veut pas dire que hétérosexualité et homosexualité c'est la même chose, choisir quelqu'un de même sexe ce n'est pas pareil. C'est un devoir de voir de quoi il en retourne. Les femmes ont une longueur d'avance. Des femmes très exigeantes qui quand même aujourd'hui ne trouvent pas dans les hommes leurs exigences d'amour sexuel, leurs exigences amoureuses trouvent chez une autre femme, une façon d'aimer autrement plus conséquente que chez les garçons. Ces derniers sont un peu faiblards. Les garçons me semblent défaillant, nous sommes aux limites. Voyez le phallus ça rend pas très intelligent. La relation amoureuse ça nécessite un mouvement que souvent les garçons, en dehors de l'identification phallique non pas. Il va y avoir un moment où ils ne vont pas donner le phallus, ce qu'ils identifient comme "*je suis*". Alors les filles se disent que les amours sont autrement plus intenses avec elles mêmes qu'au fond avec ces garçons affligé phallique. Elles arrivent à donner ce que les garçons, quand même, ne peuvent pas donner, ce qu'ils n'ont pas ou même ce qu'ils ont mais en le donnant ils ne l'auront plus de la même façon. Je crois qu'il faut sortir de l'imagerie quand même scandaleuse qui serait de faire de l'homosexualité une sorte de perversion.

Question d'auditeur. : Je voudrais revenir à l'expérience du voyeur que vous avez décrite, car c'est quasiment une expérimentation mystique. Si je comprends bien les femmes peuvent faire des expériences mystiques mais non perverses. Sainte Thérèse par exemple, donc cette expérimentation, moi j'ai été très touchée par ça, parce que je me suis demandée au sujet de cet homme, puisque vous avez parlé de la castration féminine, s'il ne revivait pas à ce moment là une expérience infantile et qu'à travers son texte, il découvrait l'âme des femmes. Et peut être qu'au fond dans sa vie c'était peut être une expérience perverse, mais qu'il n'avait pas forcément une structure perverse, c'était peut être un moment d'une découverte bouleversante.

Peut être, mais je trouve que sur le témoignage qu'il en donne, sur ce qui le renverse, sur ce qui le bouleverse, l'explication qu'il en donne, il utilise des théories pour dire tout ce qui relève quand même de la croyance perverse. Je sais je ne peux pas vous dire je suis sûr que c'est un pervers. Néanmoins c'est une perversion structurée, ce que je sais c'est que le point de l'identification finale est très Freudienne. Entendez "*est ce que vous bandiez*", donc il nomme ce point où l'identification à une femme le fait en premier ; mouiller. Les dames lui font ça.

Cliniquement d'abord ça surprend les hommes. Vous pourrez dire "*ça c'est un drôle de truc*" parce que là il nous fait un coup de Sainte Thérèse un peu comme ça sur le tard. En même temps il ose dire cela, et ça c'est assez indigérable du côté homme. On pourrait dire "*voilà c'est un petit vicieux, il se masturbe devant les scènes*"; "*c'est un petit vicieux, il va voir des films pornos, il regarde les bandes dessinées cochonnes*". Et là il fait pareil. On va pas s'embêter avec ça on ne va pas en faire de la littérature et du cinéma. C'est là où le jeu vous trompe car c'est une ruse. En effet, il dit et témoigne jusqu'ou l'expérience est poussée c'est à dire jusqu'à devenir telle qu'il l'imagine. C'est sa croyance. Je ne vous ai jamais dit que le bon dieu lui explique quoi que ce soit dans le corps des femmes et lui il croit qu'il le lit. Dans son expérience mystique, je crois que c'est très juste, ça a une dimension mystique mais il n'y a pas que ça. Il n'y a pas que le mystique du néant. Il y a aussi des mystiques extrêmement phallisés. Mais on s'aperçoit que c'est une mystique qui se déphallise car l'organe lui même n'est pas pris dans une jouissance phallique. Il mouille. Il ne comprend pas très bien ce que c'est au fond. C'est formidable car il ignore ce qu'il ressent. Il veut se faire le lecteur à livre ouvert. Au moment même où il clôt l'affaire, quand on lui pose une question, il dit "*mais moi même je ne m'explique plus l'épreuve de mon corps*". Là il est complètement démunit. C'est ça qui nous intéresse de savoir que là où il est démunit, on s'aperçoit que ça restructure rétroactivement son dispositif, sa construction, ses pratiques. Ne pas savoir ce qui l'agite pour de bon en matière sexuelle. C'est qu'au fond la jouissance est en lui même alors qu'il prétend s'approprier absolument celle d'une femme : "*Femme tu voulais m'avoir dans tes mains, voilà-t-il pas que l'organe à toi même t'échappe*".